



Possibilité d'écouter le cours de Maran Zatzal en Direct ou en Replay sur <https://www.yhr.org.il/video-ykr>

23 Tichri 5783

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN ZATZAL

בית נאמן

Sujets du cours :

1. Les Miswotes nécessitent la « כוונה » - « concentration »
2. Le fait de dire « לשם יחוד » et son explication
3. Est-ce permis de dire le nom d'Hashem lettre par lettre ?
4. Quand a-t-on le devoir des Tsitsits ?
5. La Miswa des Tsitsits la nuit et quand on dort
6. Acquitter le Talit Katan lorsqu'on fait la Bérakha sur le Talit Gadol
7. Dans la Bérakha « להתעטף בציצית », la voyelle sous la lettre Beit est un Chéva et pas un Patah
8. Comment se couvrent les arabes ?
9. Dire « מה יקר »

Les Miswotes nécessitent la « כוונה » - « concentration »

(Ben Ich Haï première année Parachat Béréchit) : Avant qu'un homme fasse la Bérakha sur le Talith, il doit se concentrer à accomplir la Miswa positive de se vêtir d'un Talith dont les Tsitsits ont été faits selon la Halakha, comme il est dit : « ועשו להם ציצית על כנפי בגדיהם » - « Dis-leur de se faire des Tsitsits aux coins de leurs vêtements » (Bamidbar 15,38). Il ne faut pas mettre le Talith simplement, mais il faut le mettre avec l'intention d'accomplir la Miswa. Les Miswotes nécessitent la « כוונה » - « concentration ». C'est ce qu'a statué Maran (chapitre 60, paragraphe 64). Il ramène deux avis, et la Halakha suit l'avis selon lequel les Miswotes nécessitent la « כוונה » - « concentration ». Une fois, j'ai entendu un sage qui a fait une allusion à cela dans la Torah. Il est écrit au sujet d'Avraham Avinou lors de la Akédât Ytshak : « ויבקע עצי עולה » - « Il fendit le bois du sacrifice, il se mit en chemin » (Béréchit 22,3). Pourquoi est-il dit « le bois du sacrifice » ? Il aurait fallu dire « il fendit du bois pour le sacrifice » ! Cela vient nous apprendre que depuis le début, lorsqu'il prépara le bois, Avraham avait pensé à accomplir la Miswa du sacrifice. C'est pour cela que lorsqu'il fit l'action de fendre le bois, il s'agissait déjà « du bois du sacrifice ». C'est une très belle allusion. Revenons au Talith. Il s'agit d'une Miswa positive qui dépend du temps, donc cela implique qu'une femme en est dispensée.

Si elle veut mettre un Talith, elle ne fera pas de Bérakha.

Le fait de dire « לשם יחוד »

Grâce à cette concentration, cela lui donnera une force lors de la récitation de la Bérakha, pour pouvoir accomplir des bonnes choses. C'est pour cela qu'il est bien de dire avant la Bérakha « לשם יחוד קודשא בריך הוא ושכינתיה וכו ». La source de ce texte se trouve dans le Zohar (partie 1 page 267a). Je l'ai trouvé une fois dans le Zohar. Il n'a pas de source dans la Guémara, dans le Midrach ou autres ; il a été diffusé dans le monde grâce à Rav Ari. Mais de nombreux sages n'avaient pas compris ce qu'était le « לשם יחוד ». Le Gaon Ba'al Hawot Yaïr a été questionné par quelqu'un : « qu'est-ce que le « לשם יחוד », cela représente quoi ? » Il lui a répondu : « je ne sais pas ». Il lui dit : « oui tu sais ». Le Rav insista pour lui faire comprendre qu'il ne savait pas, tellement qu'il dû lui jurer qu'il ne connaissait pas la profondeur de ces paroles. Cependant, le Noda BiYhouda dit qu'il n'est pas convenable de dire « לשם יחוד ». Mais le Rav Hida est intervenu dans son livre Moré BÉetsba pour dire qu'il ne faut pas négliger ce texte.

« Le Saint béni » - « קודשא בריך הוא ושכינתיה » soit-il et sa Chékhina »

Dans la préface de son livre, le Gaon Ya'bets s'allonge grandement sur le sujet, et il explique ce qu'est le « לשם יחוד ». Mais nous allons dire des

שבת
שלום!



choses simples, sans entrer en profondeur. « קודשא » c'est Hashem. « ושכינתיה », les gens pensent que c'est Hashem, mais non. La Chékhina est une lumière créée à partir d'Hashem. C'est ce qui est écrit dans le Rambam (Moré Névoukhim partie 1, chapitres 19,27 et 28), dans le Zohar (Tikounei Zohar page 5a), c'est ce qu'a écrit Rav Sa'adia Gaon (Emounot Wédéot passage 2). C'est ce qu'a écrit Rav Chérira Gaon, le Noda Biyhouda, Rabbi Yossef Haïm, Rabbi Nissim Kadouri, Rabbi Yéhouda Fatyah. Pour comprendre, c'est comme un soleil, et la lumière sort du soleil. La lumière qui sort du soleil est une lumière, il ne s'agit pas du soleil lui-même. Chaque chose à part. C'est pour cela que la Guémara dit (Sanhédrin 39a) : « à chaque rassemblement de dix personnes, la Chékhina s'installe ». Pourtant il n'y a qu'un seul Hashem dans le monde ?! En vérité c'est la lumière de la Chékhina qui s'étend dans tout le monde. Et cette Chékhina est la mère d'Israël, comme il est dit : « c'est à cause de vos fautes ; si votre mère a été chassée » (Yécha'ya 50,1). (Cela va à l'encontre de l'avis du Ramban Parachat Wayigach).

Explication de « יחוד »

Et que veut dire « יחוד » ? Le Ramhal explique que c'est « l'influence ». Comme dans un autre contexte, l'influence qu'a un homme sur sa femme, aussi « יחוד קודשא בריך הוא ושכינתיה » - c'est l'influence de la lumière de la Chékhina qui va impacter tout le peuple d'Israël. Lorsqu'on dit : « לשם יחוד קודשא » - c'est-à-dire l'emprise, l'attache, l'influence qu'il y a entre Hashem et sa Chékhina qui est une lumière créée à partir de lui. Lorsqu'on dit « יעבור ה' על פניו ויקרא », le Targoum Ankeloss traduit en disant que ce n'est pas Hashem qui traverse, car on ne peut pas le mettre à un endroit, il est illimité. C'est sa lumière, qui est la Chékhina qui traverse sur la face de Moché et qui s'écrit : « Hashem, miséricordieux et clément, etc... ».

Explication des mots « בדחילו ורחימו ורחימו בדחילו »

Et que veut dire « בדחילו ורחימו ורחימו בדחילו » ? C'est lorsqu'un homme fait une miswa par crainte et amour ; et par amour et crainte. Mais pourquoi le dire deux fois ? Parce qu'il y a deux sortes de craintes. Il y a la crainte simple – tu crains car tu as peur de la punition. Et il y a la crainte de son éminence. Il ne va pas te punir, mais tu as peur de transgresser ses paroles. Par exemple lorsque tu estimes beaucoup un sage, ou un médecin ou qui que ce soit, tu as peur de transgresser ses paroles, bien qu'il ne te fera rien si tu les transgresses. Cela s'appelle la crainte de son éminence. Du

moins fort au plus fort, on a donc d'abord la crainte de la punition, puis l'amour, puis la crainte de son éminence. C'est pour cela qu'on dit « בדחילו ורחימו » - pour arriver de la crainte de la punition jusqu'à l'amour ; et ensuite « ורחימו ודחילו » - pour arriver de l'amour à la crainte de son éminence.

L'influence sur le peuple d'Israël

Donc la crainte et l'amour sont combinés, et lorsqu'un homme se concentre lorsqu'il fait une Miswa, à l'accomplir par crainte et par amour ; alors il provoque une influence en haut pour que la Chékhina ait un impact sur tout le peuple d'Israël. C'est le sens le plus simple.

Un Tossefot un peu profond

Il y a une autre explication de Tossefot qui est un peu profonde. « קודשא בריך הוא » c'est la lettre Waw du nom d'Hashem ; « ושכינתיה » c'est la lettre Hé ; « בדחילו ורחימו » ce sont les lettres Youd et Hé. C'est pour cela qu'ensuite on dit « ביחודא שלים בשם » - parce qu'ils forment le nom d'Hashem. C'est l'explication du « לשם יחוד », mais il est interdit d'approfondir encore plus. C'est juste le sens simple des mots. Il ne faut pas qu'un homme pense Has Wéhalila des choses qui ne sont pas conformes à notre émouna. Le Noda BiYhouda ne disait pas le « לשם יחוד ». Et Rabbi Haïm de Sanz, bien qu'il était un grand Kabbaliste et un grand Admour ne disait pas le « לשם יחוד », tout comme le Noda BiYhouda. Mais les sfaradim disent « לשם יחוד ».

Est-ce permis de dire le nom d'Hashem lettre par lettre ?

Mais comment peut-on dire ensuite « יחידא יו"ד » ? Il s'agit du nom d'Hashem ! Il est écrit dans la Guémara (Sanhédrin 90a) qu'il est interdit de dire le nom d'Hashem en lisant les lettres. Par exemple le nom « Yé-ho etc... » c'est interdit de terminer ce nom en prononçant tout le mot. Mais de le dire lettre par lettre, il n'est pas écrit que c'est interdit. Si tu dis Youd, Hé etc..., il n'y a aucun interdit à priori. Mais le Rav Ari a dit que même cela est interdit, mais ce n'est pas la même punition que si quelqu'un l'a lu comme on a dit précédemment. Car dans un tel cas, il est dit que celui qui prononce le nom de cette manière n'a pas de part au monde futur. Mais si le Rav Ari dit que c'est interdit, pourquoi on le fait dans le « לשם יחוד » ? Donc c'est pour cela qu'ils ont dit qu'il fallait dire le mot « אות » avant de dire la lettre – c'est pour cela qu'on dit « אות יו"ד ואות ה"א ». Il y a une coutume aussi de dire Ké au lieu de Hé, mais ce n'est pas convenable d'agir ainsi car le mot Ké a une signification qui n'est pas bonne. Comme dans le verset « כל שלחות מלאו »

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

« En effet, toutes les tables sont couvertes de vomissures et d'immondices ; pas un coin n'y échappe » (Yécha'ya 28,8). C'est pour cela qu'il n'est pas convenable de dire ce mot alors qu'on parle du nom d'Hashem. Si on sépare chaque lettre par le mot « **אֹת** », le problème est réglé.

Quand a-t-on le devoir des tsitsits?

Ensuite, on dit "הריני מוכן ללבוש ציצית כהלכה כמו" שציני ה' אליקינו: ועשו להם ציצית על כנפי בגדיהם, "« je vais porter les tsitsits, comme nous a ordonné l'Eternel dans le verset de la Torah... ». Quel est le commandement de la Torah. Uniquement si ton vêtement a 4 côtés, tu dois y placer des tsitsits. Sinon, tu n'as aucun devoir. C'est la loi, d'après la Torah. La Guemara Menahot 41a raconte qu'un ange vint trouver Rav Katina qui ne portait pas de tsitsits. L'ange lui en demanda la raison. Le Rav expliqua que les pans de son habit étaient arrondis, c'est la raison pour laquelle il n'avait pas l'obligation d'y placer les tsitsits. L'âge le critiqua « si l'habit d'hiver n'a pas les critères pour devoir y placer les tsitsits et l'habit d'été non plus, qui fera cette Mitsva? Le Rav demanda si Hachem punissait ceux qui ne mettaient pas les tsitsits, parce qu'ils n'en ont pas l'obligation. L'ange lui répondit que de manière générale, non, mais, durant les périodes de colère divine, oui. De cette histoire, nous apprenons le devoir de porter les tsitsits. J'imagine que Rav Katina portait les tsitsits durant la prière, mais, pas durant le reste de la journée (comme beaucoup de gens en diaspora). Mais, beaucoup de décisionnaires ont écrit que cette Guemara critique seulement ceux qui ont un vêtement à 4 côtés qu'ils arrondissent afin de se dispenser de la mitsva des tsitsits. C'est ce qui a dérangé l'ange (peut-être que le Rav ne voulait pas se faire remarquer parmi les non-juifs). Mais, si l'habit ne comporte pas d'obligation de tsitsits, initialement, ce n'est pas un problème de ne pas en avoir.

La mitsva des tsitsits dans la joie

Un jour, on a posé la question suivante, au Rav Eliachiv a'h: « certains juifs orthodoxes souhaitent faire du sport, et le port des tsitsits les nuit car ils transpirent beaucoup avec. Peuvent-ils s'en dispenser ? » Le Rav répondit affirmativement. Il leur est possible de s'entraîner, sans porter de tsitsits. C'est une mitsva qu'il faut faire avec joie, et non dans la contrainte. Certains avaient alors critiqué le Rav. Mais, il avait raison. En réalité, si tes habits ne comportent pas 4 angles droits,

l'obligation n'est pas. N'étant pas des sportifs, nous les portons quotidiennement.

Les tsitsits durant le sommeil

Selon le Ari Hakadoch (Chaar Hakavanot, droch 1 de la prière Arvit), même durant le sommeil, il ne faut pas enlever les tsitsits. Il a trouvé un appui dans la Guemara Menahot (43b) qui vient expliquer le sens de "למנצח על השמינית מזמור לדוד" (Tehilim 12;1)- « cantique du huitième ». De quel huitième parle ce psaume ? La Guemara raconte que le roi David vint faire son bain et se rendit compte qu'il était alors, nu de mitsvot. Quel mitsva portait-il, dans son bain, se demanda-t-il. Il se souvint de la Brit mila qu'il avait depuis son huitième jour d'existence. En sortant du bain, il se mit à écrire ce psaume qui fait référence à la Brit mila, que tout juif doit faire, le huitième jour de sa vie. Le Ari Hakadoch se demanda alors: « comment David ne se posa cette question que dans son bain. Ne réalisa-t-il pas que durant son sommeil, il se trouvait avec cette même absence de mitsva. Le Rav conclut que le Roi David devait certainement porter les tsitsits durant son sommeil, et c'est pourquoi il n'a pas ressenti d'absence de mitsva, en dormant. Même si cela fait l'objet d'une polémique, heureux celui qui parvient à accomplir cela (surtout en hiver, où cela est plus simple, car on n'en transpire pas). Mais, il n'existe pas de bénédiction pour le port des tsitsits, durant la nuit. Le soir de Kippour, on fait la bénédiction sur le talith, avant la tombée de la nuit.

Lecture de "ויהי נועם"

Les Aharonim ont écrit que celui qui met le talit, sans intention particulière, accomplit cette mitsva de manière routinière, et cela est préjudiciable. Celui qui n'a pas le temps de lire le "לשם יחוד" lira, au moins, le verset de "ויהי נועם". Quel en est le sens ? C'est une manière de dire à Hachem que nous allons faire une mitsva, concrètement, et qu'il puisse considérer comme si nous avions eu les pensées nécessaires.

Acquitter le talit katane

Autre point important, penser à acquitter le talit katane que nous portons, par la bénédiction faite sur le talith Gadol. En effet, selon Maran, puisqu'il n'existe pas de devoir de tsitsits la nuit, il est nécessaire de refaire la bénédiction sur le talit katane, le matin. Chose que personne ne fait. Encore moins ceux qui dorment avec. En dehors de cela, il existe un doute à savoir s'il faut faire la bénédiction sur le talit katane. Selon le Rav Ovadia, il ne contient pas la mesure nécessaire pour pouvoir faire la bénédiction. Il existe plusieurs avis sur ses mesures, la plus grande étant celle du Hazon Ich qui impose qu'il arrive jusqu'aux genoux. Le Ben Ich Hai nécessite beaucoup moins.

Le Rabbi Haim Fallagi dit autrement. Si on veut tenir compte de tous, on ne peut réciter la bénédiction sur le talit katane. Mais, peut-être, faut-il ? Alors, quand nous faisons celle sur le talit Gadol, nous pensons à acquitter le talit katane.

La bénédiction

L'habitude des séfarades est de dire « lehitatef betsitsit » et non pas batsitsit. Ainsi ramène le Michna beroura (chap 8) qui se repose sur le Baer Hetev et le Chaaré Techouva. Un seul décisionnaire pense qu'il faut dire batsitsit. Six autres demandent de dire betsitsit. Dire batsitsit ferait référence au port du tsitsit originel qui devait contenir le Tekhelet que nous n'avons pas. Même si nous en portons aujourd'hui. Certains disent, au nom du Rav Ovadia, que ce n'est pas la bonne provenance de Tekhelet. Cela reste donc une hypothèse. Cela ne nous empêche pas de le porter. Si c'est le bon, tant mieux. Et si ce n'est pas le bon, ce n'est pas un problème de le porter. Surtout que beaucoup de paramètres laissent penser qu'il s'agit du bon. Un jour, on le saura. Aujourd'hui, le risque que ce ne soit pas le bon, relève de un pour-cent, voire un pour-mille. En bref, pour éviter ces problèmes, l'habitude est de dire betsitsit.

Phase suivante

Ensuite, que faire ? On s'enveloppe du talit, à la manière des arabes. Ce qui est aussi un problème car les ashkénazes ne les connaissaient pas. Le Maharchal était le maître du Pricha. Et dans le Yoré Déa, le Pricha écrit, au nom de son maître, que nous ne savons pas quelle est la manière de s'envelopper des arabes. Il est écrit qu'il faut s'envelopper jusqu'en bas de la bouche (Moed katane 24a). Comment ont compris les ashkénazes ? Qu'il faudrait couvrir tout le visage jusqu'au bas de la bouche. Comment les arabes pourraient-ils marcher s'ils se couvraient les yeux ? C'est impossible. Ils ont posé la question

au Rabbi de Loubavitch et il avait répondu qu'il est possible que les arabes se couvrent ainsi, à cause du sable, du vent, de la chaleur. Ils arrivent à apercevoir difficilement par une légère ouverture du foulard. Avec tout le respect qu'on leur doit, les ashkénazes n'ont pas connu les arabes, et ne savaient pas comment ils se couvraient.

Quelle est la méthode ?

Ce n'est pas ainsi la méthode orientale. Ils ont un long châle qu'ils jettent en arrière, comme on fait avec le talit. Ils couvrent jusqu'au bas de la bouche, visage découvert. Cette explication avait été donnée par un sage ashkénaze, Rav Haim Naé. Un homme, qui avait été son voisin, m'avait raconté que c'est ainsi que le Rav lui avait montré. Le Rav Haim lui expliqua que les arabes ne pouvaient se couvrir le visage, et marcher aveuglément. Ils découvraient forcément le visage. C'est ainsi que Rachi explique, dans Chabbat (65a) que les arabes se couvraient le visage, mais pas les yeux. Comment les femmes découvraient-elles leurs yeux et les hommes les couvraient-ils ? Ce n'est pas cohérent. Les hommes ne couvraient que la partie basse du visage, jusqu'au menton. Comment le Rav Haim Naé comprit-il cela ? Il a vécu 40 ans à Boukhara, où il découvrit cela. Il explique alors que faire autrement est une erreur. Il nous apprend également de ne pas lire le texte de "מה יקר" avant d'avoir fait descendre le talit sur soi.

Le texte de "מה יקר"

Alors, voici la procédure. On fait la bénédiction. Puis, on met le talit sur la tête, sans couvrir les yeux. Ensuite, récupérer le pan droit pour le balancer en arrière, sans parler. Puis, faire de même avec le pan gauche, sans parler. Après quelques secondes, refaire descendre les deux pans sur soi. A ce moment, lire le texte de "מה יקר", une seule fois. Baroukh Hachem leolam amen veamen.

שבת שלום ומבורך !